|  |
| --- |
|  |

**Commentaires …**

**La ville de Senlis …**

|  |  |
| --- | --- |
|  | Senlis est une commune de presque 16 000 habitants (les senlisiens) et sous-préfecture du département de l'Oise. De fondation antique, séjour royal durant le Moyen Âge, la cité conserve de sa longue histoire un riche patrimoine et possède plusieurs musées. La vieille ville est constituée d'un ensemble de maisons et ruelles anciennes ceintes des vestiges de 2 remparts (gallo-romains et médiévaux), autour d'une cathédrale gothique. |

Senlis a toujours été un carrefour de communications : d’abord la ‘chaussée Brunehaut’, voie romaine reliant Soissons à Paris, puis l'ancienne route royale menant de Paris à Lille (ancienne RN17), dont le tracé initial traversait le centre ancien gallo-romain.

**Histoire …**

**Préhistoire**

La préhistoire a laissé des vestiges sur le territoire communal de Senlis (outils en pierre, enceintes circulaires en forêt d'Halatte et menhirs des Indrolles). À Chamant, existait une allée couverte disparue de nos jours.

**Antiquité et haut Moyen-Âge**

Les origines de Senlis en tant que ville remontent au IIème siècle avant notre ère quand une tribu celte, les Sylvanectes, réside dans les environs. Plus tard, la cité romaine (Augustomagus – le marché d'Auguste) se développe (temples, domus et arènes – seules traces encore visibles). Au IIIème ou IVème siècle elle s'entoure d'une muraille épaisse de quatre mètres et haute de sept à huit mètres, dotée de vingt-huit tours, pour faire face aux invasions barbares (mais dès cette époque, la ville s'étend bien au-delà de cette enceinte, comme le démontre l'emplacement des arènes et le réseau orthogonal de certaines rues.

À la fin du IVème siècle, saint Rieul évangélise la contrée et devient le premier évêque de Senlis.

**Moyen-Âge central**

La première mention d'un comté de Senlis date de 823. Plusieurs indices montrent que le château royal existe au plus tard vers le milieu du IXème siècle ; en 854 le trésor royal se trouve à Senlis, et Charles le Chauve a daté de nombreuses chartes de Senlis.

La construction de la première cathédrale de Senlis commence à la fin du Xème siècle.

Sous les Capétiens (d’Hugues Capet à Charles X), Senlis est ville royale et demeure des rois de France,.

Au XIème siècle, c’est une ville importance, avec son château royal, le siège d'un diocèse, une cathédrale, au moins trois autres églises paroissiales et trois abbayes. En 1170, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem établit une commanderie, un hôpital et une nouvelle église à Senlis.

Sous Philippe-Auguste (1165-1223), une nouvelle enceinte entourant les principaux quartiers de la ville est construite.

Senlis connaît alors son apogée (du XIIème au XIIIème siècles) : une comparaison des plans de Senlis et de Paris au XIIIème siècle suggère que Senlis est alors plus grande que la capitale ! Plusieurs halles spécialisées témoignent d'une intense activité marchande. Les moulins à eau se multiplient (une dizaine). La viticulture se développe.

Vers 1265, le bailliage de Senlis est créé, son territoire très vaste recouvre le Beauvaisis et le Vexin français.

**Bas Moyen-Âge**

Senlis se transforme de plus en plus en une ville d'établissements religieux (6 monastères, sans compter les hôpitaux et les chapitres) qui occupent plus de 30 % de sa superficie à la fin du XVIIème siècle.

Au cours de la Guerre de Cent Ans Senlis opte pour le camp bourguignon - allié des anglais (1417). Ce qui entraine la réaction du roi de France qui conduit à la reddition de la ville. L'économie est ruinée, et les champs ne sont plus labourés. Début 1425, Senlis est rançonnée par les Anglais.

En 1475, le traité de Senlis, appelé également « Paix de Senlis », est conclu par François II de Bretagne avec le roi de France Louis XI à l'abbaye royale Notre-Dame-de-la-Victoire près de Senlis.

**Époque moderne jusqu'à la Révolution**

Jusqu’en 1582 (date de la création du bailliage et présidial de Beauvais) Senlis assure un rôle judiciaire important, accueillant plusieurs juridictions.

Les Guerres de Religion (et les épidémies de peste à répétition) donnent un nouveau coup d'arrêt à son essor.

C'est pourtant en commençant par Senlis qu’Henri IV parvient progressivement à rallier la plupart des villes du royaume.

Les trois siècles suivant, Senlis subit un lent déclin, malgré la tenue des derniers états généraux avant ceux de 1789 (21 juillet 1614).

À partir de 1753 a lieu le début du démantèlement des fortifications (percée de la rue Royale - actuelle rue de la République), la porte Saint-Rieul est également démolie, et les esplanades du futur cours Thoré-Montmorency sont aménagées comme promenades pour les habitants.

Le bailliage de Senlis comprend encore les châtellenies royales de Senlis, Compiègne, Creil, Pontoise, Chaumont-en-Vexin et la majeure partie du Vexin français, et cela même si Senlis n'est plus une ville importante à la fin de l'Ancien Régime.

**Le XIXème siècle**

La fin de la Campagne de France (mars 1814) s'achève avec une dernière péripétie pour Senlis qui est brièvement occupé par les Prussiens du 1er au 2 avril. L'invasion se répète le 28 juin 1815 quand le maréchal Blücher séjourne pendant quelques jours dans les environs.

L'année 1832 marque les annales de Senlis pour son épidémie de choléra, touchant quatre cents personnes.

Le Second Empire voit un brusque déclin de la circulation routière à Senlis, avec l'essor du chemin de fer délaissé par la Compagnie du Nord en raison de l'opposition de la municipalité à son passage (Senlis n'est reliée au chemin de fer qu'en 1862). La guerre de 1870-71 apporte à Senlis la troisième invasion prussienne de ce XIXème siècle.

**Le XXème siècle**

La Bataille de Senlis (septembre 1914) : au début de la Première Guerre mondiale, et plus précisément le 2 septembre, Senlis subit les représailles allemandes, à la suite de tirs de l'arrière-garde française contre les troupes d'occupation : cent-dix maisons, le palais de justice et la gare sont incendiés, et 6 otages sont fusillés (dont le maire Eugène Odent).

Senlis constituera le point extrême de la progression des troupes allemande vers Paris

En octobre 1918, le maréchal Foch établit son quartier général à l'hôtel Dufresnes et d'où il dirige les dernières opérations alliées.

Le 11 juillet 1920, la ville reçoit la Croix de guerre avec citation pour les « mérites et souffrances » endurées pendant le conflit.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques combats ont lieu à l'entrée de la ville puis la ville est occupée pendant quatre ans. La commune est libérée par les troupes américaines en août 1944.

En savoir plus sur l’histoire de Senlis … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Senlis>

**Lieux et monuments …**

Aux XIXème et XXème siècles, Senlis s'était fait une spécialité du « recyclage utilitaire » de ses anciens édifices religieux : église Saint-Pierre transformée en marché couvert, collégiale Saint-Frambourg convertie en atelier de réparation automobile, église Saint-Aignan utilisé comme théâtre puis comme cinéma, couvent des Carmes aménagé en caserne … Certain de ces vénérables monuments ont depuis lors retrouvé une affectation plus conforme à leur valeur historique. D'autres se trouvent dans un état de dégradation ne permettant plus l'accueil du public sans que des travaux de restauration soient engagés.

En raison de la richesse exceptionnelle du patrimoine de Senlis, le présente fiche ne reprend que les monuments classés ou inscrits Monuments historiques, à l'exception toutefois de ceux qui ne sont pas – ou seulement très partiellement – visibles depuis le domaine public.

Monuments classés

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  Cathédrale Notre-Dame portail sud sur la place Notre-Dame. | Prieuré Saint-Maurice fondé en 1262 par Saint Louis, dortoir des moines. | Abbaye Saint-Vincent, bâtiment conventuel et chevet de l'église. | L'ancienne bibliothèque du chapitre Notre-Dame, au nord de la cathédrale. | L'ancienne église Saint-Aignan, amputée de sa nef, façade ouest. |

**Cathédrale Notre-Dame :** édifiée aux XIIème et XIIIème siècles, c'est le plus important monument du Moyen-Âge que renferme la cité. Cette petite cathédrale bâtie sur l'enceinte gallo-romaine fait partie du groupe des cathédrales du premier art gothique, sur le modèle de la basilique Saint-Denis. Son portail occidental du XIIème siècle possède la plus ancienne représentation du thème du Couronnement de la Vierge, qui a servi de modèle à de nombreux édifices postérieurs. Le portail méridional flamboyant du XVIème siècle, œuvre de Martin et Pierre Chambiges, marque l'évolution de l'art gothique. La haute flèche de l'édifice, de soixante-dix-huit mètres, la rend visible de loin à travers la plaine du Valois.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Senlis>

**Ancienne bibliothèque du chapitre** : devant le portail nord de la cathédrale : étage à colombages au remplissage en briques rouges, construit sur la base de la tour n° 2 de l'enceinte gallo-romaine, dite « tour de la Bibliothèque ». Contrairement à l'inscription sur la plaque, la bibliothèque a été construite entre 1390 et 1410 sous Pierre l'Orfèvre, et non en 1528.

En savoir plus sur Pierre l’Orfèvre … <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/L-Orfevre-d-Orfeuil.pdf>

**Arènes gallo-romaines** **:** l'édifice de spectacle antique date du Ier siècle ap. JC. et mettait en scène des combats d'animaux essentiellement, mais également des spectacles de théâtre, danse et chant. L'arène forme une ellipse dont la longueur des axes est 34 m et 41 m, ce qui la classe parmi les petites arènes. Les gradins sont creusés dans la roche jusqu'à mi-hauteur, et prolongés par une structure en bois, permettaient de recevoir au minimum neuf mille spectateurs. L'abandon est intervenu au plus tard au début VIème siècle.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ar%C3%A8nes_de_Senlis>

**Château royal et prieuré Saint-Maurice :** le corps de logis et la chapelle Saint-Denis sont édifiés avant 1137. Les bâtiments sont remaniés plusieurs fois jusqu'au XVIème siècle, Henri IV étant le dernier roi à y résider. Le prieuré voisin est fondé vers 1260 par Saint-Louis pour accueillir les reliques de Saint-Maurice. Le cloître est détruit au XVIIIème siècle et un logis pour le prieur est construit (actuel bâtiment du musée de la vénerie). Du prieuré d'origine, subsiste notamment le dortoir des moines avec une magnifique charpente qui date de l'époque autour de l'an 1500.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_royal_de_Senlis_et_prieur%C3%A9_Saint-Maurice>

**Ancienne abbaye Saint-Vincent :** relevée de ses ruines en 1065 par la reine Anne de Kiev et confiée aux moines génovéfains. En 1138, l'abbaye est rattachée à Saint-Victor de Paris, mais revient aux Génovéfains alors que le cardinal de La Rochefoucauld en est l'abbé commendataire. Les bâtiments sont reconstruits au XIIIème siècle puis au XVIIème siècle. En 1791, l'abbaye est supprimée avec l'ensemble des établissements religieux de Senlis, et abrite un lycée privé depuis 1837.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Vincent_de_Senlis>

**Église Saint-Aignan** (vestiges) : construite dans la première moitié du XIème siècle, l'église est reprise au cours du XIIIème siècle. Elle est vendue comme bien national en 1792 et une partie de la nef est détruite en 1806. Le bâtiment a servi depuis de théâtre, cinéma et espace culturel privé, mais il est aujourd'hui désaffecté.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Aignan_de_Senlis>

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Collégiale Saint-Frambourg de Senlis, fondation Cziffra ; vue depuis le sud-ouest. | Portail et façade ouest de l'église Saint-Pierre, donnant sur la place du même nom. | Musée d'art et d'histoire dans l'ancien évêché désaffecté à la Révolution. | La chapelle de l'ancien hôpital de la Charité de 1706-15, rue de Meaux / rue de la Poterne. | Le « logis du Haubergier » de 1522, façade sur la rue Sainte-Geneviève. |

**Collégiale Saint-Frambourg ou Chapelle royale St Frambourg :** vers 993, la reine Adélaïde d'Aquitaine fonde la chapelle royale St Frambourg, pour remercier Dieu de l’élection de son mari Hugue-Capet, et pour abriter les reliques d’un ermite auvergnat du VIème siècle St Frambault. Douze chanoines s’y installent.

En 1177, Louis VII en ordonne la reconstruction et l’agrandissement suivant le style gothique de l’époque, la nef est achevée vers 1230. Elle servira plus tard de modèle pour la Sainte-Chapelle de Paris.

Vendue comme bien national en 1790, elle est transformée en Temple de la Raison puis elle sert successivement de forge, magasin de fourrage, manège de chevaux (en 1815 sous l’occupation prussienne) et atelier de menuiserie et de garage. En 1973, le pianiste hongrois Georges Cziffra rachète la chapelle qui deviendra après de nombreux travaux l’auditorium de la Fondation CZIFFERA. La chapelle se dote alors de vitraux conçus par le peintre Miro et réalisés par le Maître-verrier Charles Marcq de Reims.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale_Saint-Frambourg_de_Senlis>

**Ancienne église paroissiale Saint-Pierre :** sa construction s'échelonne entre du XIème e siècle au XVIème siècle qui voit se construire la façade et la tour sud. Le bâtiment est vendu comme bien national en 1792, et a servi de marché couvert de 1881 à 1974, avant que la ville ne l'aménage en salle polyvalente entre 1977 et 1979.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Pierre_de_Senlis>

**Ancien palais épiscopal :** la chapelle dite du chancelier Guérin est construite vers 1214-1215. Le palais épiscopal proprement dit remonte à la fin du XVème siècle, la chapelle des Anges est aménagée avant 1515 dans une tour gallo-romaine, et une galerie Renaissance est aménagée entre 1526 et 1567. Le palais devient la propriété du ‘Conseil de fabrique’ en 1791, et connaît simultanément de nombreux usages au XIXème siècle. En 1989, la ville de Senlis y ouvre son musée municipal d'art et d'archéologie. Le bâtiment est entièrement restauré entre 2007 et 2011.

**Ancien hôpital de la Charité** (rue de Meaux, rue de la Poterne et rue du Temple) : le complexe a été construit successivement entre 1687 et 1752. L'église de l'hôpital, dans le style classique, fut consacrée le 5 septembre 1715. L'établissement se spécialisa dans les soins psychiatriques au cours du XVIIIème siècle, et acquit une renommée en ce domaine. Une dernière extension de l'hôpital fut achevée en 1771, avec une cour d'honneur sur la nouvelle rue Royale (rue de la République). La Révolution n'interrompit pas le fonctionnement de l'hôpital, qui ferma toutefois en 1833 à la suite de la fusion avec l'Hôpital Général de Senlis. Par la suite, il fut divisé entre plusieurs usages : école, prison, sous-préfecture, tribunal civil, musée municipal dans la chapelle de 1887 à 1956. Lors de la bataille de Senlis, le 2 septembre 1914, les bâtiments du palais de justice et de la sous-préfecture furent détruits ; ils seront reconstruits sous une forme simplifiée en 1973. Les bâtiments du XVIIIème siècle ont été transformés en logements jusqu'en 2011, la chapelle restant vacante.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4pital_de_la_Charit%C3%A9_de_Senlis>

**Logis du Haubergier** (27 rue Sainte-Geneviève / 20 rue du Haubergier) : construit en 1522 pour un seigneur de Chantilly. Comme de nombreux hôtels particuliers de la ville, il est doté d'une tour hexagonale sur la façade arrière, qui abrite un escalier en colimaçon desservant les étages. Il a été partiellement reconstruit dans les années 1950, à la suite des dégâts occasionnés par un obus allemand en 1940. De 1927 à 1981, le bâtiment a hébergé le musée d'archéologie, transféré depuis dans l'ancien évêché.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_du_Haubergier>

**Hôtel de Faucigny-Lucinge** (ou hôtel du Plat-d'Étain, 23 rue de Beauvais) : cet hôtel particulier du XVIIIème siècle a été largement remanié au XIXème siècle. Sa façade, non visible depuis la rue, comporte deux niveaux bien encadrés horizontalement par des corniches, tandis que la verticalité est soulignée par des pilastres en légère saillie. Des belles lucarnes aux frontons curvilignes rompent la monotonie des lignes droites.

En savoir plus … <http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Faucigny-Lucinge>

Monuments inscrits

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  La « Fausse-Porte » , poterne dans les remparts gallo-romains, rue de la Treille. | La poterne des Tisserands dans l'enceinte médiévale, au quartier Saint-Vincent. | L'hôtel de Vermandois, anciennement musée, place du parvis Notre-Dame. |  L'hôtel des Trois-Pots ou hôtel de Sully, rue du Châtel. Ancienne hôtellerie. | Portail de la chapelle de l'Hôtel-dieu de Gallande du XIIIème siècle, rue du Châtel. |

**Enceinte gallo-romaine** : c'est l'une des mieux conservées de la Gaule du nord. Construite aux IIème et IVème siècles, elle était longue de 840 m. De ses 28 tours, 15 subsistent de nos jours, parfois intégrées dans des bâtiments plus récents, tout comme l'enceinte elle-même. Les tours sont carrées vers l'intérieur de la ville et rondes vers l'extérieur. La muraille est haute de 7 à 8 m et épaisse de 3 à 4 m. L'espace circonscrit par l'enceinte gallo-romaine s'appelle la cité et mesure 312 m d’est en ouest et 242 m du nord au sud, pour une superficie de 6,38 ha. 2 puis 3 portes donnaient accès à la cité, auxquelles s'ajoute la poterne connue comme la fausse-porte qui existe toujours rue de la Treille.

**Enceinte médiévale** : sa construction a commencé sous le roi Philippe-Auguste vers la fin du XIIème siècle, et son extension jusqu'à l'abbaye Saint-Vincent en 1287 marque son achèvement, mais des améliorations sont encore apportées au système défensif de Senlis pendant les siècles qui suivent. Jusqu'au début du XVème siècle, les portes de la ville restent au nombre de quatre, sans compter la poterne des Tisserands, qui subsiste toujours contrairement aux portes. Sous le règne de Louis XI, entre 1465 et 1480, les fortifications sont améliorées – faisant de Senlis une place forte de premier ordre.

Au début du XVIème siècle, les reconstructions reprennent, et de grands ouvrages sont ensuite exécutés à partir de 1544 sous Jean-François de La Rocque de Roberval, dont le bastion de la porte de Meaux.

Après les dommages subis pendant les guerres de religion et notamment pendant le siège de Senlis de mai 1589, une ultime campagne de construction est entamée, terminée le 16 juin 1598 et apportant six nouveaux éperons et la plate-forme du Montauban.

La démolition des fortifications médiévales entre la porte aux Ânes et la porte Bellon commence en 1805 et continue jusqu'en 1837 (démolition de la porte de Compiègne). Au sud et à l'est, les remparts subsistent : boulevard des Otages, rempart Bellevue, rempart de l'Escalade, mais les portes et toutes les tours sauf une (près de la porte aux Ânes) sont également démolies. Des vestiges restent de la porte de Meaux (inscrits MH le 5 avril 1930).

En savoir plus sur les remparts de Senlis … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Remparts_de_Senlis>

**Hôtel Raoul de Vermandois** (place du parvis Notre-Dame) : il aurait été construit pour Raoul Ier de Vermandois, mais ne fut achevé qu'après sa mort en 1152. Toutefois, les parties les plus anciennes de l'actuelle maison ne semblent pas remonter avant le XIVème siècle. L'étage et la tourelle avec son escalier à vis sont construits au XVIème siècle. Côté jardin, subsistent le mur de la cité et l'une des vingt-huit tours. La ville achète la maison en 1976 et y installe un petit musée d'histoire en 1989.

**Hôtel des Trois-Pots** (33 rue du Châtel) : mentionné des 1292, c'est un ancien manoir devenu plus tard hôtel de voyageurs, connu aussi comme l'hôtel du [petit] Pot d'estaing. L’enseigne en pierre sculptée est toujours visible. Au XVIème siècle, le bâtiment a été remanié, recevant une façade de briques, en ligne brisée avec des chaînes de pierre en bossage. Dans les caves sur deux niveaux, subsistent des chapiteaux sculptés des XIIIème et XIVème siècles.

**Ancien hôtel-Dieu de Gallande** (26 rue du Châtel) : fondé en 1223 par le seigneur de Gallande pour remplacer l'hôpital dans le faubourg Saint-Martin. Pouvant accueillir deux douzaines de malades, il était desservi par des Augustines, aidées par des sœurs laïques, l'administration étant toutefois assurés par des frères. En 1696, les sœurs de Saint Vincent de Paul prennent le relais. Ainsi, l'hospice fonctionne jusqu'en 1792, mais la Révolution fait d'énormes dégâts par la suite et ne laisse subsister que les murs et la chapelle de 1503 (dont les voûtes sont toutefois détruite) ; aujourd'hui, c'est la Caisse d'Epargne. Dépourvue de mur vers le sud, on peut apercevoir depuis la salle des guichets l'ancienne chapelle, qui était en même temps le domicile des malades.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| L'hôtel des Trois-Morts ou du Chat, 15 rue du Châtel, ancien siège de la chancellerie. | L'hôtel de la Chancellerie, façade principale Renaissance sur la rue de la Chancellerie. |  Hôtel de ville, rue de Beauvais à l'angle de la rue Vieille de Paris, remanié au XVIIIème siècle. |  L'ancienne chapelle du couvent des Carmes menaçant ruine, vue depuis la rue du Lion. |  Couvent N.D. de la Présentation, « quartier Saint-Louis », aujourd'hui lycée St-Vincent. |

**Hôtel des Trois-Morts** (15 rue du Châtel) : ancien siège de la chancellerie. Dans la grande salle, se tenait l'assemblée de la ville.

**Hôtel de la Chancellerie** (ou ancien hôtel d’Hérivaux, 23 rue de la Chancellerie) : il tient son appellation de Henri de Marle, nommé chancelier de France le 8 août 1413 et assassiné cinq ans plus tard. Construit entièrement en pierre, l'hôtel comporte deux étages et est bâti à l'arrière sur l'enceinte gallo-romaine. Les façades sous pignons se présentent plus ou moins sous leur aspect d'origine après la récente restauration, tandis que la façade principale sur la rue a été remaniée selon le goût de la Renaissance (avec pilastres ioniques au premier étage et corinthiens au second), et encadrée par deux tours hexagonales.

**Hôtel de ville** (rue de Beauvais et rue du Châtel) : rebâti et agrandi par annexion de la halle des bouchers en 1495 (les 2 corps de bâtiment sont toujours clairement visibles). Sa partie principale date de la fin du XVème siècle (avec notamment la façade sur la rue de Beauvais), mais aussi du Moyen Âge et du XVIIIème siècle (1753-1767) quand la façade à l'angle des deux rues a été remaniée. À l'intérieur, peu d'éléments visibles du passé ont survécu aux modifications successives (hormis la tour d'escalier polygonale, une ancienne cour intérieure et certains détails).

**Couvent des carmes** (4 rue Vieille de Paris) : fondé en 1303 par l'ordre des Bonshommes et vendu aux Carmes déchaussés en 1641, qui entreprennent sa reconstruction. Le portail de l'église Notre-Dame de la Charité de 1303 (aucun lien avec l'hôpital de la Charité) est entièrement rebâti. D'une architecture simple et élégante, l'église à nef unique mesure 25 m sur 10, et son chœur est pentagonal. Le clocher a été abattu en 1792 après de la vente du couvent comme bien national. Après des décennies d'un entretien déficient, l'édifice menace ruine aujourd'hui, contrairement aux bâtiments conventuels, qui ont été réhabilités en logements.

**Ancien couvent de la Présentation** (rue de Meaux) : dernier établissement religieux fondé à Senlis sous l'Ancien Régime, en 1628-29. La construction de l'église commence en 1639, située rue de Meaux, à l'angle avec la rue de la Tournelle Saint-Vincent. Les religieuses vivaient sous la règle de saint Augustin et tenaient une pension de jeunes filles, ainsi qu'une école de filles gratuite. La chapelle et deux côtés du cloître du couvent de la Présentation sont détruits à la Révolution. Outre le bâtiment en L connu comme le « quartier Saint-Louis », subsistent notamment des bâtiments de service avec les anciennes cuisines, et l'ancienne école au nord de la rue de Meaux, séparée du couvent proprement dit par cette rue, avec le jardin donnant sur la rue des Bordeaux.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| L'hôtel de Rasse de Saint-Simon, muraille Renaissance, rue Bellon. | Façade sud de l'ancienne gare de Senlis, place de la Gare. | La bibliothèque, ancien séminaire construit en 1711-12, place Saint-Pierre. |  L'ancienne Chantrerie Saint-Rieul, ou hôtel des Tournelles, 2-4 rue Afforty. | La maison dite hôtel de la Marine, façade Renaissance, rue du Chat-Haret. |

**Hôtel de Rasse de Saint-Simon** (rue Bellon) : nommé ainsi d'après la Maison de Rouvroy de Saint-Simon, liée à la seigneurie de Rasse. Construit en 1522, l'hôtel proprement dit est un bâtiment de peu de caractère, contrairement au haut mur d'enceinte avec son portail. Le mur est orné de pilastres, de médaillons et de consoles renversées dans le style de la Renaissance, avec des motifs variés.

**Ancienne gare** (avenue du maréchal de Lattre de Tassigny) : construite dans un style néo-renaissance anglo-normand par l'architecte Gustave Umbdenstock en 1922, elle a remplaçé l'ancienne gare incendiée par les Allemands le 2 septembre 1914. Depuis 2007, elle accueille la Maison de l'emploi.

En savoir plus sur l’ancienne gare ferrovière … <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Senlis>

**Ancien séminaire** (rue/place Saint-Pierre et place André-Malraux) : consenti par la ville en 1664, il est établi tout d'abord dans le presbytère de Saint-Pierre, qui est remplacé par le bâtiment actuel en 1711. Le séminaire fonctionne jusqu'à la Révolution et accueille aujourd'hui la bibliothèque municipale. L'aile sud où se situe l'entrée n'a cependant aucun rapport avec le séminaire ; le rez-de-chaussée est l'ancien bureau de poste du dernier quart du XIXème siècle, et les étages ont été rajoutés à partir de 1973.

**Ancienne chantrerie Saint Rieul** (ou hôtel des Tournelles, 2 rue Afforty) : cette solide maison à un étage porte les caractéristiques de l'architecture du XIVème siècle, mais la façade principale sur la rue Afforty a perdu ses ouvertures d'origine au cours du XVIIIème siècle. La tourelle ronde du XVIème siècle comporte un deuxième étage et est construite à quelques mètres de distance du corps de logis. Une galerie, dont la façade sur le jardin est construite en colombages, la relie à la maison. À l'intérieur, les caves gothiques et la salle capitulaire avec son unique pilier central méritent d’être signalées.

**Hôtel de Cornouailles** (ou de la Marine, 4 rue du Chat Haret) : reconstruite au XVIIème siècle à la place d'une habitation médiévale ayant appartenu à Nicolas de Cornouailles, chanoine de Notre-Dame, de 1626 à sa mort. La famille de Cornouailles, d'origine anglaise, était établie à Senlis depuis 1475. Ses armes surmontent l'entrée du corps de logis. Ensuite, l'hôtel est entré dans la famille Saint-Gobert par héritage, qui le garda jusqu'en 1762. Pendant la première moitié du XXème siècle, c'était la demeure du maire Félix Louat (maire de 1930 à 1941).

NB : on ne trouve aucune référence expliquant le sobriquet hôtel de la Marine dans l'histoire de la maison.

**En savoir plus …**

sur le patrimoine architectural non classé de Senlis : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_architectural_non_class%C3%A9_de_Senlis>

sur la liste des monuments historiques de Senlis :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_monuments_historiques_de_Senlis>

**SÉRAPHINE DE SENLIS**

|  |  |
| --- | --- |
|  | Le film « Séraphine » aux 7 césars, sorti en France le 1er octobre 2008 et brillamment interprété par Yolande **Moreau** et Ulrich **Tukur**, a fait découvrir aux cinéphiles une artiste-peintre originale et attachante aux peintures « naïves ».⭠ Plaque apposée sur la maison où a vécu Séraphine, rue du Puits-Tiphaine |

**Qui était Séraphine Louis ?**

|  |
| --- |
|  |

Séraphine Louis (1864-1942), née à Arsy (Oise), fut bergère, puis femme de ménage chez les sœurs de St Joseph jusqu’en 1902. De 1902 à 1904, elle est femme de ménage dans différentes familles.

De 1904 à 1906, elle est cuisinière chez Monsieur Chambard (avoué de Senlis – rue du Chatel). C’est chez lui que « son ange gardien » lui aurait soufflé de se mettre au dessin ! Elle demande conseil au peintre senlisien Charles-Jean Hallo dit ALO (1882-1969 ; affichiste célèbre, fondateur et conservateur du musée de la Vénerie de 1934 à 1950) qui lui donne du matériel.

En 1906, elle s’installe dans sa maison à Senlis et s’essaie à la peinture seule, apprenant comme elle peut, compose ses mélanges et invente sa technique (elle commence à peindre, à la gouache, puis au ripolin sur des objets et des meubles).

En 1912, Wilhem Uhde (1874-1947 ; collectionneur, galeriste et critique d'art allemand) découvre le talent de sa femme de ménage et l’encourage, jusqu’à la déclaration de guerre (il doit alors regagner l’Allemagne). En 1924, Wilhem Udhe revient en France, à Paris et il retrouve Séraphine qu’il aide financièrement. Elle expose en 1927 trois toiles de grandes dimensions où elle rencontre un grand succès. Elle ne se consacre plus alors qu’à la peinture. En 1929, Udhe cesse de la financer. De 1927 à 1930 elle peint de plus en plus. A partir de 1930, elle multiplie dépenses et excentricités et la folie se profile ...

En 1931, son comportement étrange la fait admettre à l’hôpital de Senlis.

En 1932 elle quitte définitivement son domicile de Senlis pour être internée à l’hôpital psychiatrique de Clermont (Oise). Pendant son séjour, elle ne peindra plus, mais réclamera du papier pour écrire. Pendant l’été 1942, la famine que connait l’asile la conduit à manger de l’herbe. Elle est atteinte d’un cancer du sein et décède le 11 décembre 1942 à l’âge de 78 ans.

Les peintures de Séraphine de Senlis sont rattachées à l’Art Naïf (Art Brut ou Primitif).

NB : voir ses toiles exposées au ‘Musée d'Art et d'Archéologie’ de Senlis.

En savoir plus … document ‘PDF’ sur les lieux de tournage du film : <http://www.senlis-tourisme.fr/content/download/23399/350827/file/Lieux%20de%20tournage%20de%20s%C3%A9raphineIMAGES.pdf>

**Georges Cziffra**

Originaire d’une famille tzigane hongroise qui fut expulsée de France lors de la 1ère guerre mondiale, György Cziffra (Georges Cziffra) nait le 5 nov. 1921 à Budapest. C’est un prodige qui dès l’âge de 4 ans arrive à jouer ce que sa sœur ainée apprend.

A 9 ans, il entre à l’Académie Franz Lits de Budapest et réalise ses premières tournées en Europe dès l’âge de 16 ans.

Il se marie en 1939.

Prisonnier de guerre en 1941, il rejoint sa famille en 1946 (il a alors un fils de 4 ans, appelé également György – qui deviendra Chef d’orcheste).

En 1947, il recommence à étudier le piano à l’Académie Franz Litz, tout en jouant dans les bars t cabarets de Budapest.

De 1950 à 53, il est prisonnier politique (car rebelle au régime communiste).

En 1955, il obtient le Prix Franz Litz.

En 1956 il échappe au régime communiste hongrois et s’installe en France.

1957 : il enregistre une première version des Rapsodies hongroise.

1966 : il fonde le festival de La Chaise-Dieu.

1968 : il se fait naturaliser français.

1973 : il achète la chapelle St Frambourg de Senlis et y établit sa Fondation.

1981 : la mort de son fils (à 37 ans) dans l’incendie de sa maison, l’affecte à tel point qu’il décide de ne plus jouer au sein d’un orchestre, et ses apparitions en public deviennetn plus rares.

Le 17 janvier 1994, il meurt à Longpont-sur-Orge (Essonne).

Considéré comme un des meilleurs pianistes du XXème siècle (pour son interprétation virtuoses des œuvres de Franz Liszt, il a également enregistré plusieurs compositions de Chopin et de Schumann), il est également connu pour ses transcriptions pour piano de différentes œuvres (dont ‘Le Vol du bourdon’ de Nikolaï Rimski-Korsakov qui présente une stupéfiante imbrication d'octaves alternées.

**Autres personnalités liées à Senlis …** notamment …

**Nées à Senlis :**

* Rosalie Caron, artiste-peintre
* Charles de La Valette (1806-1881) marquis, homme politique, ministre des Affaires étrangères de Napoléon III
* Thomas Couture (1815-1879), artiste-peintre
* Armand Durantin (1818-1892), auteur dramatique et romancier
* Pierre Montazel (1911-1975), directeur de la photographie, scénariste et réalisateur de cinéma
* Bill Deraime, né en 1947, chanteur et musicien de blues
* Claire Keim, née en 1975, actrice, chanteuse.
* Grégoire, né en 1979, chanteur
* Anne Marivin, née 1974, actrice française.
* Christophe Michalak, né 1973, chef pâtissier à l'hôtel Plaza-Athénée à Paris, et star de télévision.

**Ayant vécu à Senlis**

* José-Maria de Heredia (1842-1905), Homme de lettres et Poète cubain né le 22 novembre 1842 près de Santiago de Cuba est arrivé en France à l'âge de 9 ans et a fait sa scolarité au Collège Saint-Vincent de SENLIS jusqu'à l'obtention de son baccalauréat en 1859. Il est l'un des maîtres du mouvement parnassien, et a été naturalisé français en 1893.
* Émile-Ambroise Thirion, (1825-1906) écrivain et publiciste.
* Bernard Gavoty (1908-1981), organiste, musicographe et critique musical, eut un certain temps un pied-à-terre à Senlis, 6 rue de Meaux.
* Philippe Jullian (1919-1977), auteur, dessinateur et graveur, est décédé à Senlis le 25 septembre 1977, où il avait une résidence secondaire rue de Meaux.
* Jean Richard (1921-2001), comédien, directeur de cirques, est décédé à Senlis le 12 décembre 2001.
* Yves Montand (1921-1991), chanteur et acteur, né le 13 octobre 1921 en Italie, est décédé à l'hôpital de Senlis à la suite d'un infarctus du myocarde, le 9 novembre 1991. Il y séjournait à l'occasion du tournage du film IP5
* Daniel Boulanger (1922-), écrivain, acteur, scénariste de films, habite Senlis.
* Jean-Louis Aubert (1955-), auteur-compositeur-interprète, a vécu à Senlis de 1959 à 1965.

*Antisèche :*

|  |  |
| --- | --- |
| ***Menhirs des Indrolles :*** *ils datent de la période du Néolithique, probablement aux alentours de 5000 ans av. J.-C.**Découverts par hasard par Amédée Margry en 1869, ils étaient entièrement cachés sous une épaisse végétation. On ignore l'origine du nom des deux mégalithes, qui désignait à la base un canton forestier.**Les menhirs sont situés dans la parcelle 296 de la forêt d'Halatte, non loin du CD1017 (ex RN17).*  |  |

***Sylvanectes :*** *comme d’autres villes (Amiens par exemple), le nom actuel de la ville (Senlis) découle de celui de l’ancien peuple gaulois qui y vivait, le nom latin n’ayant pas survécu.*

***Domus :*** *ce terme désigne avec la villa romaine, la demeure luxueuse des classes aisées, par opposition à l'Insula (immeuble de location pour les populations plus modestes).*

***St Rieul :*** *il ne faut pas confondre St Rieul de Senlis (mort avant l’an 400) et 1er évèque de Senlis pendant 40 ans, avec St Rieul de Reims (mort en 695) qui épousa Amathilde, fille de Childéric II roi de France et fut ‘un bon évêque de Reims’pendant 26 ans (après la mort de son épouse).*

***Guerre de 100 ans :*** *de 1337 à 1453 ayant pour origine la succession au trône de France.*

***Eugène Odent :*** *cf.**exactions allemandes dès l’origine du 1er conflit mondial : sous les ordres d’ Helmuth Johann Ludwig, comte von Moltke, général prussien, chef du grand état-major général de l'armée allemande de 1906 au 13 septembre 1914 (date à laquelle il est démis de ses fonctions après sa défaite sur la Marne, plus de 15 000 maisons sont incendiées et plusieurs milliers de villageois belges et français sont sommairement exécutés, jusqu'au maire de Senlis, Eugène Odent, qui n'avait pas reçu l'armée allemande « comme il aurait dû ».*

***Martin Chambiges (ou Cambriche) :*** *est un illustre architecte français de la fin du XVème et du début du XVIème siècles, né à Paris vers 1460 et mort à Beauvais en 1532. Il est le père de l'architecte Pierre Chambiges Ier, et le premier membre connu d'une lignée d'architectes et de constructeurs. Le Conseil Général de l’Oise a créé dans les années 1990 un prix (prix Chambiges) de l’immobilier d’entreprise qui récompense chaque année, le concepteur du bâtiment industriel ou commercial architecturalement le mieux réussi et s’intégrant dans l’environnement.*

***Moines génovéfains****: la congrégation de France est une congrégation qui observe la règle de saint Augustin. Ses membres sont les génovéfains (dont le nom vient de Geneviève), ils portaient une robe blanche et un rochet, ainsi qu’un manteau noir hors du couvent*

*Elle a été fondée par le cardinal de la Rochefoucauld, abbé commendataire de l’abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Elle avait pour but de rétablir dans une observance rigoureuse prônée par l’Église à la suite du concile de Trente.*

***Collégiale*** *(église collégiale) : comme une cathédrale, une collégiale est une église capitulaire : c'est-à-dire qu'elle possède un chapitre (groupe) de chanoines. À ce collège de prêtres il incombe de chanter quotidiennement l'office divin et d'accomplir les fonctions liturgiques.*

***Hugues Capet :*** *nous sommes mal renseignés sur le règne d'Hugues Capet. Aucun lettré de son temps n'a jugé nécessaire de rédiger sa biographie. Né vers 939-941 probablement à Dourdan, mort le 24 octobre 996 probablement au lieu-dit « Les Juifs », près de Prasville, il acquière le trône de France après une âpre compétition entre Carolingiens et Robertiens. Il fut le premier souverain de la dynastie capétienne.*

*Le surnom de ‘Capet’ serait une référence à la cappa ou cape de saint Martin (Hugues était en effet abbé laïc de la collégiale Saint-Martin de Tours) - il semble que ce soit Adémar de Chabannes qui, le premier, ait parlé de « roi à la chape » dans sa chronique vers 1030.*

***Ordre des Bonshommes :*** *l'Ordre des Minimes (en latin Ordo Minimorum), c’est-à-dire « les tout petits », anciennement appelés en France ‘Les Bons Hommes’, est un institut religieux d'ermites mendiants et pénitents fondé en 1436 par saint François de Paule - ermite italien (1416-1507), et approuvé en 1474 par les autorités ecclésiastiques. A l'exemple du fondateur, les prêtres et frères Minimes cherchent à vivre une vie de pénitence perpétuelle dans un grand dépouillement évangélique.*

***Carmes déchaussés :*** *l'Ordre des Carmes déchaux (ou Ordre des Frères déchaux) et les Moniales déchaussées de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, abrégé en O.C.D., est un ordre religieux catholique contemplatif et apostolique, appartenant à la catégorie des ordres mendiants. Les frères Carmes déchaux partagent avec les sœurs Carmélites déchaussées, moniales cloîtrées, le même rythme de prière. S’ils consacrent ainsi deux heures chaque jour à la prière silencieuse, leur mission est plus particulièrement d’annoncer l’Évangile par la prédication à la lumière de la riche tradition spirituelle du Carmel.*

***Chantrerie******:*** *« la chantrerie d'un chapitre » : réunion de chantres (chanteurs) d'église. Chantre : dignitaire qui remplit l'office de maître de chœur, qui entonne et préside au chant dans un monastère ou une église,’ Grand-chantre’, ‘sous-chantre’,’ chantre’, voix de chantre (forte et sonore).*

oOo